

Ce livre reprend en les développant les premiers chapitres d'un précédent ouvrage (*Dieu reconnaîtra les siens*, Orizons, Paris, 2015, 172 p.) L'importance des suppressions, des remaniements et des ajouts apportés au premier texte a rendu nécessaire un changement du titre et du nom des personnages d'une version à l'autre.

Prologue

Le Chef Sapiens 1^{er} fut, pendant tout son long règne, un despote impitoyable. Il avait reconstitué son clan après le Grand Feu, ce qui lui avait valu toute sa vie une autorité absolue sur ses sujets, et, pendant les siècles qui ont suivi sa mort, un statut quasi-divin dans la mémoire de ses descendants. Se croyant le seul mâle ayant survécu après la catastrophe, il avait erré à la recherche des quelques femmes dispersées dans ce qui restait de son territoire ravagé, les avait rassemblées, nourries des produits de sa chasse, ne leur laissant aucun répit entre leurs grossesses successives. Sans autre intention que satisfaire un appétit sexuel insatiable (son rut durait toute l'année, ce qui est exceptionnel chez les Mammifères), il fécondait sans discernement ses femmes, ses filles et ses petites-filles. Cependant, fier de sa différence, il supprimait les enfants qui ne lui ressemblaient pas. Ses successeurs l'imitèrent, de sorte que, en quelques centaines de générations, sa tribu ne comportait plus que des individus

porteurs des particularités génétiques de son fondateur, celles qui l'avaient rendu Sapiens.

Sapiens 1^{er} avait ainsi initié une nouvelle lignée, qui, de génération en génération, allait peupler une grande partie de la vallée du rift africain, et, de là, se répandre sur toute la Terre.

C'est l'aventure de cette descendance qui est rapportée dans ce récit. Une descendance pourtant bien difficile à séparer de celles des autres mâles dominants de même espèce dispersés dans l'immensité africaine. Mais c'est un privilège des personnages légendaires de se dresser en héros fondateurs aux dépens des oubliés de l'Histoire. Sapiens 1^{er} n'est certes pas le seul ancêtre des « Sapiens » (c'est le nom porté par ses semblables d'hier et d'aujourd'hui, en souvenir de leur fondateur) ; mais par la trace mythique qu'il a laissée, il apparaît dans la mémoire collective de sa lignée comme l'unique géniteur des peuples porteurs du même sang. Laissons-lui ce rôle et ce privilège, malgré les enseignements de la Science, afin que les Sapiens de notre siècle ne puissent se diviser encore davantage en doutant de leur commune origine.

Le Chef Sapiens 1^{er} et ses descendants ne ressemblaient pas tout à fait à leurs lointains cousins les grands singes, perchés un peu avant eux sur l'arbre de l'évolution. Leurs arcades sourcilières étaient moins saillantes, leurs têtes

plus grosses, porteuses de milliards de neurones supplémentaires, et ils marchaient tout à fait debout. Ils connaissaient les couleurs, ce qui aidait leurs femmes à découvrir les fruits mûrs dans la savane quand ils partaient à la chasse ou à la guerre. Et surtout, le développement de leur cerveau avait ouvert leur esprit à plusieurs nouveaux espaces de pensée, parmi lesquels trois ont joué un rôle moteur dans leur Histoire sainte : celui de *l'écoulement du temps* (la succession des générations et, pour chaque individu, la perspective de sa mort), celui de *l'empathie* ou *compassion* (la capacité à se mettre à la place de son semblable par l'imagination), et enfin, non le moindre par ses conséquences, celui du *déterminisme* (l'établissement d'un lien nécessaire entre les phénomènes observés ou subis et une cause naturelle ou surnaturelle).

Ainsi pourvus d'avantages décisifs dans la lutte pour la survie, les Sapiens ont franchi une nouvelle étape dans l'évolution des êtres vivants. En quelques millions d'années, leurs capacités cérébrales accrues les ont rendus capables d'une *pensée symbolique* leur permettant de communiquer entre eux par le langage et de peindre sur les parois des grottes naturelles les images des animaux qu'ils chassaient. Le passage du temps était désormais conçu et mesuré par une mémoire augmentée. Les aînés transmettaient aux plus jeunes l'expérience et la conception du monde portées par leur clan. Ils pouvaient ainsi préserver le souvenir de leurs exploits guerriers, ne serait-ce

que pour soutenir la vaillance de leurs archers au combat et effrayer leurs ennemis par des narrations légendaires de victoires. Leurs récits tribaux, d'abord oraux, se sont bientôt fixés sur pierre, sur papyrus ou sur parchemin par l'écriture. Ainsi a débuté la lutte contre l'oubli, cette seconde mort tout aussi insupportable que la première, tandis que naissait la Littérature.

Voilà donc les Sapiens enracinés dans une Histoire et dans un savoir en devenir. L'espèce va désormais évoluer bien plus vite par l'enrichissement de sa mémoire collective et par la transmission culturelle de ses acquisitions adaptatives que par l'accroissement de son héritage biologique (son génome). Elle va prendre dans la suite des siècles un ascendant définitif sur le reste du monde vivant, cherchant bientôt à le soumettre au risque de le détruire.

Ce livre cependant ne doit pas être lu comme un petit traité de l'histoire des religions. L'auteur n'en a ni les compétences ni l'intention. Plutôt l'ouvrage est-il une sorte de « Ce que je crois », un chapitre de son autobiographie écrit dans son grand âge, alors qu'est venu pour lui le temps de mettre en ordre sa pensée avant qu'elle ne s'éteigne. Un tel projet assigne aussi des limites à l'ouvrage, qui ne traite de l'évolution de la pensée religieuse que dans la partie du Monde où coexistent aujourd'hui les trois religions monothéistes entées sur la même souche culturelle millénaire.